

<https://larcenciel.be/spip.php?article1070>



"Tu devrais ordonner à toutes les femmes de se couvrir."

- MATIÈRE À PENSER - SOCIÉTÉ, CULTURE, RELIGIONS ET SPIRITUALITÉS -

Date de mise en ligne : lundi 20 mai 2019

Copyright © LARCENCIEL - site de Michel Simonis - Tous droits réservés

"Une idée qui prévaut de nos jours est celle d'une "étrangeté" foncière du monde arabo-musulman. On le croit porteur de "différences irréductibles", et ce depuis la nuit des temps. On en arrive même à le considérer, consciemment ou pas, comme un univers à part, habité par une humanité d'un autre type."

"Si de telles attitudes m'inquiètent, c'est parce que la croyance en des "différences irréductibles" nous engage, sans que nous le voulions, sur une voie périlleuse et perverse, qui conduit à abolir la notion d'universalité, et même celle d'humanité."

"Et c'est pour démentir cette croyance que je rappelle inlassablement combien le monde arabe que j'ai connu dans ma jeunesse partageait les normes de l'époque. Il avait, pour l'essentiel, les mêmes préoccupations, les mêmes débats, les mêmes rires. Et il aurait parfaitement pu évoluer d'une tout autre manière que celle qui s'étale aujourd'hui devant nos yeux."

Ceux qui ont comme moi l'habitude de flâner sur la Toile peuvent y trouver une étonnante séquence filmée en Égypte au milieu des années soixante. Elle est en arabe, mais des internautes ont pris soin de la sous-titrer dans d'autres langues, notamment en français et en anglais. On y voit Nasser dans un amphithéâtre, ou dans une salle de congrès, expliquant à un public nombreux ses griefs à l'endroit des Frères musulmans. L'intérêt du documentaire est autant dans les propos du raïs que dans les réactions de son auditoire.

Le président raconte qu'après le renversement de la monarchie égyptienne, les Frères avaient tenté de placer la jeune révolution sous leur tutelle, et que lui-même avait rencontré leur guide suprême pour essayer de trouver avec lui un terrain d'entente. "Vous savez ce qu'il m'a demandé ? Que j'impose le voile en Égypte, et que toute femme qui sort dans la rue se couvre la tête !"

Un grand éclat de rire secoue la salle. Une voix s'élève dans l'assistance pour suggérer que le chef des Frères porte lui-même le voile. Les rires reprennent de plus belle. Nasser poursuit. "Je lui ai dit : 'Tu veux nous ramener au temps du calife al-Hakem, qui avait ordonné aux gens de ne sortir dans la rue que la nuit, et de s'enfermer chez eux dans la journée ?' Mais le guide des Frères a insisté : 'Tu es le président, tu devrais ordonner à toutes les femmes de se couvrir.' Je lui ai répondu : 'Tu as une fille qui étudie à la faculté de médecine, et elle n'est pas voilée. Si toi, tu ne parviens pas à faire porter le voile à une seule femme, qui est ta propre fille, tu voudrais que moi je descende dans les rues pour imposer le voile à dix millions d'Égyptiennes ?' "

Le raïs est si amusé par ce qu'il relate qu'il a du mal reprendre son discours. Il avale une gorgée d'eau. Et quand il parvient à surmonter son fou rire, il se met à énumérer les demandes formulées, selon lui, par le dirigeant islamiste : les femmes ne doivent plus travailler, les cinémas et les théâtres doivent fermer, etc. "En d'autres termes, il faut que l'obscurité règne partout !".

De nouveau, les rires ...

Les Arabes qui regardent ces images un demi-siècle plus tard n'ont plus aucune envie de rire. Ils ont plutôt envie de pleurer. Parce qu'un tel discours, de la part d'un de leurs dirigeants, serait aujourd'hui impensable. Traiter par la plaisanterie la question du voile, alors que tant de gens la prennent au tragique ? Il y a fort à parier, d'ailleurs, que les

femmes qui étaient présentes dans la salle, si elles sont encore de ce monde, et aussi les filles et les petites-filles des hommes de l'assistance, sont toutes, à présent, sagement voilées. Parfois de leur propre volonté, et parfois parce que la pression sociale ne leur laisse aucun choix.

Ai-je besoin de rappeler que le dirigeant qui parlait ainsi n'était pas un politicien parmi d'autres, que ce n'était pas le chef de file d'une faction laïque radicale, mais qu'il était - et de très loin ! - le dirigeant le plus populaire du monde arabe et de l'ensemble du monde musulman ? Ses photos étaient partout, à Beyrouth comme au Caire, et aussi à Alger, à Nouakchott, à Aden, à Bagdad, et jusqu'à Karachi ou Kuala Lumpur. On attendait de lui qu'il redonne à ses compatriotes et à ses coreligionnaires leur dignité. Depuis sa disparition, personne n'a réussi à prendre sa place dans les cœurs.

Au moment d'écrire ces pages, j'ai consulté ma mère pour lui faire préciser un certain nombre de détails, et elle m'a reparlé encore de l'Égypte d'avant, de la plage d'Alexandrie, des balades à cheval, et de "notre" maison d'Héliopolis. Dans ses souvenirs, Nasser n'a évidemment pas le beau rôle. Si je l'évoque pour ma part avec une certaine nostalgie, c'est parce que je compare son époque non pas à celle qui l'a précédée, et que je n'ai pas directement connue, mais à celle qui l'a suivie - la nôtre. Et là, le contraste est saisissant. Le raïs avait beau être un dictateur militaire, un nationaliste passablement xénophobe, et pour les miens un spoliateur, il n'en reste pas moins que, de son temps, la nation arabe était respectée.

Elle avait un projet, elle n'était pas encore dans la détresse ni dans la haine de soi.

(...)

Oserai-je espérer qu'un jour, les peuples qui ont donné naissance à Averroès, à Avicenne, à Ibn Arabi, à Khayyâm et à l'émir Abdelkader, sauront eux aussi redonner à leur civilisation des moments de vraie grandeur ?

*Le naufrage des civilisations, Amin Maalouf, Grasset,
pp 105 à 111*

[Voir aussi un autre extrait du livre d'Amin Maalouf. ICI >](#)

Post-scriptum :

C'est ce passage du livre qui m'a décidé à le lire en entier. J'ai eu un vrai coup de coeur pour cet écho de l'Égypte "d'avant". Comme je l'ai mentionné ailleurs, j'étais dans les années '60 auprès des "Enfants du peuple" (Enfants des rues), en Algérie tout juste indépendante, où les femmes algériennes étaient encore valorisées pour avoir activement participé à la révolution. J'ai aussi connu une Égypte où beaucoup de femmes n'étaient pas voilées. A Mostaganem en 2009, le cheikh Bentounès répondait aux critiques des oulémas : "l'important n'est pas les voiles qu'on a sur la tête mais les voiles qu'on a dans la tête". ([lire sur larcenciel >](#)) J'ai l'espoir qu'un jour, ce temps d'un monde arabe épanoui et pacifié reviendra...